

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$2.50 \$1.25 \$0.60 \$0.30

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 AOUT 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

Journal Français Quotidien.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
BUREAU: 365 rue de Chartres.
Nouveaux Orléans et Bienville.

Fantaisies Automobiles.

Proverbes et pensées pour les chauffeurs.

—Dis-moi le prix de ton auto, je te dirai qui tu es.
—Le moteur le plus fort est toujours le meilleur.

—Qui veut voyager loin ménage son essence.

—A moteur, moteur et demi.

—Partir est bien, revenir est mieux.

—Quand on prône la prudence, il n'est pas un chauffeur qui ne vante la sienne.

—Le pneu est l'ennemi du bien.

—En automobilisme, jeter de la poudre aux yeux, tout est là.

—Qu'importe le paysage, pourvu qu'on ait l'ivresse!

—Adieu veau, vache, cochon, couvée!

—Au garage, le masque tombe.

—Thomme reste et le héros s'évanouit.

—Un sot trouve toujours un plus sot qui le dépasse.

—Salvez, c'est la mort qui passe! (air connu).

—Glace, chauffeurs, n'apuyez pas!

—Bien qu'il n'aime pas le panache, l'automobiliste ne voyage qu'avec pompe.

—L'homme propose... un itinéraire, et le moteur dispose.

—Gnôti et auto.

—Les petits oiseaux il prive de pâture et son horreur s'étend sur toute la nature.

—Tant va la cruche en auto qu'à la fin elle se casse!

—Ce n'est jamais par le propriétaire de l'auto que l'on apprend ses pannes, c'est par les invités.

—Les autos s'envolent, les écrasés restent.

—Rien ne sert de courir, il faut s'arrêter à point.

—Le chauffeur passe, sa laideur reste.

—Il ne faut pas s'embarquer sans testament.

—On a souvent besoin d'un plus petit chauffeur que soi.

—Les voyages en auto déforment la jeunesse.

—Dans un pneumatique, un clou ne chasse pas l'autre.

—Qui va piano va sano, qui va sano va lentano, qui va lentano va jusqu'à Lugano.

—Souviens-toi que tu n'es que poussière...

—Un auto de malheur est bien vite arrivé!



M. THEODORE ROOSEVELT.

Président des Etats-Unis d'Amérique, à l'heureuse intervention duquel est due la conclusion de la paix entre la Russie et le Japon.



PROFESSEUR FREDERICK VON WARTENS.

Conseiller de M. Witte, choisi comme tel par la Russie à cause de sa connaissance parfaite des lois internationales.

—Les chiens de piétons aboient, la caravane d'autos passe!
—Ils ont des oreilles et ils n'entendent pas.

Devise à l'usage des chauffeurs
—Toujours plus vite!
—Je reviendrai peut-être...

MIGUEL ZAMACOIS.

LA PAIX.

Portsmouth, N. H., 29 août—Le bulletin officiel suivant a été livré à la publicité:

—Pendant la séance du 29 août la conférence est arrivée à un accord complet sur toutes les questions en litige et il a été décidé de procéder à l'élaboration d'un traité.

—Les Japonais ont pratiquement cédé sur tous les points.

—Ils ont accepté l'ultimatum russe—pas d'indemnité et la division de Sakhaline.

—Les Japonais ont aussi cédé sur les conditions comprises dans les articles 10 et 11 (navires internés et limitation de la puissance navale de la Russie en Extrême-Orient.)

—Les plénipotentiaires auront une nouvelle séance dans l'après-midi pendant laquelle ils commenceront à élaborer le traité de paix.

—Portsmouth, N. H., 29 août—La paix entre la Russie et le Japon a été pratiquement conclue pendant la séance de ce matin de la conférence de paix.

Les délégués des missions respectives s'assembleront de nouveau ce soir après midi et commenceront immédiatement l'élaboration du traité de paix.

—Portsmouth, N. H., 29 août—Lorsque les plénipotentiaires sont partis ce matin pour l'arsenal, chacun savait que l'heure décisive de la conférence avait sonné.

—M. Witte semblait agité. Il avait reçu de nouvelles instructions pendant la nuit, réitérant les anciennes.

—Ces instructions ne lui laissaient aucun échappatoire. Si les nouvelles propositions japonaises ne concordent pas avec l'ultimatum posé par le Tzar, il avait pleine autorité pour les recuser sans en référer à St-Petersbourg.

—Dans la réponse au président Roosevelt le Tzar avait brulé ses derniers vaisseaux, mettant M. Witte, pieds et poings liés, dans l'impossibilité de faire une nouvelle proposition au cas où les Japonais n'auraient pas accepté l'ultimatum russe.

—Pour un homme du caractère de M. Witte la position était insupportable.

—A un de ses amis avec lequel il s'entretenait hier, il a dit qu'il jouait "une comédie de chiens".

—Nul ne sait mieux que lui la source de hostilité qui règne à la cour de St-Petersbourg contre sa personne.

—Les conseillers de l'empereur font tout en leur pouvoir pour détruire la confiance que le Tzar place en lui.

—Nul ne sait mieux que M. Witte que le parti militaire demande à cors et à cris la continuation de la guerre et que s'il ne suit pas à la lettre les instructions qu'il a reçues de St-Petersbourg, il sera accusé de temporiser.

—Jamais un plénipotentiaire ne s'est trouvé placé dans une position plus difficile que la sienne.

—Les intrigues de cour sont constamment en jeu à St-Petersbourg.

—Les membres de son entourage eux-mêmes ignoraient absolument ses intentions lorsqu'il s'est rendu ce matin à la conférence de paix.

—L'un d'eux s'est exprimé en ces termes à un correspondant: "Si vous voulez connaître mon opinion, il y a 95 chances contre 100 que M. Witte ne considérera même pas les propositions des plénipotentiaires japonais."

—"Je ne puis croire qu'ils écartent absolument toute demande d'indemnité, et s'ils font une proposition sous une forme déguisée, M. Witte, j'en suis persuadé, ne

les considérera pas. Il va à la conférence pour entendre ce qu'ils ont à dire. Il prendra place à la table de la conférence et attendra en silence que les Japonais aient parlé.

—C'est à ce moment psychologique de la conférence. "Ensuite il répondra. Il est probable que M. Witte lui-même ne en quittant l'hôtel ce matin ne savait pas encore quelle réponse il ferait aux Japonais."

—Quelques minutes avant la séance la Presse Associée a été informée que le baron Komura allait jouer sa dernière carte en proposant de remettre le règlement des questions en litige entre les mains d'une commission d'arbitrage. Il serait inconcevable que M. Witte se refusât de soumettre une telle proposition au Tzar, le principal artisan du Tribunal d'arbitrage de la Haye.

—Le départ des plénipotentiaires ce matin a eu lieu plus tôt que de coutume et les pensionnaires de l'hôtel en descendant sur la véranda ont été grandement déçus.

—Le temps était superbe. Les Russes sont partis les premiers suivis à un intervalle de 15 minutes par les Japonais.

—Tokio, 29 août, 5 heures du soir—La presse japonaise est presqu'unanime à condamner la proposition de diviser Sakhaline et d'en vendre la partie septentrionale à la Russie. A ce sujet le "Hochi" s'exprime en ces termes: "Ce serait une honte abominable si l'on vendait une partie du territoire national. L'honneur du pays et son intérêt nous interdiront la continuation de la conférence. Si la Russie ne veut pas céder, la patience du Japon n'est pas sans limites."

—"L'Asahi" demande la rupture immédiate de la conférence, basée sur ce qu'il appelle "l'obstination déraisonnable de la Russie."

—"Il ajoute: "Les faits restent inatérables: le Japon a été victorieux dans la guerre."

—"Le Japon n'est pas appauvri au point de se satisfaire d'une infime somme d'argent qui lui serait accordée sous le nom de "dépenses des prisonniers."

—"Le "Nichii Nichi" qui est dirigé par un ancien diplomate d'une habileté reconnue, dit: "Nous ne devons pas entretenir l'idée de diviser Sakhaline. Une paix qui ne serait pas satisfaisante serait une constante menace pour nos intérêts. Nous devons insister sur la question d'indemnité."

—"Si nous adhérons fermement à nos demandes, il est probable que notre rupture se produira, mais nous n'avons pas le choix des moyens. Dans les circonstances présentes une rupture est préférable à une paix qui n'offrirait pas toutes les garanties de durée. La nation est déterminée à réaliser le but de la guerre et à établir une paix durable en Extrême-Orient."

—"Le "Kokumin" ne croit pas à une rupture des négociations et espère que la Russie cédera aux nouvelles propositions du Japon. Ce journal ajoute: "Autrement la Russie aurait à porter toute la responsabilité de la continuation de cette terrible guerre."

—Tokio, 29 août—Une nouvelle baisse s'est produite aujourd'hui à la Bourse de Tokio à la suite des rumeurs contradictoires au sujet de la décision prise hier par le Conseil du Cabinet. Cette incertitude tient le public dans un état de sourde irritation. La majorité du peuple s'attend à une rupture. Le cri de ralliement de la population de Tokio est: "Ne laissez pas nos victoires sur terre et sur mer se terminer par une défaite diplomatique."

—Portsmouth, N. H., 29 août—Le correspondant de la Presse Associée a accompagné M. Witte dans ses appartements après son retour de l'arsenal. Le plénipotentiaire russe semblait complètement épuisé par les événements de la matinée. Après être resté quelques minutes dans un fauteuil, il parut se remettre et s'adressant au correspondant d'une voix lente, il lui dit: "Cela me semble incroyable. Je ne crois pas qu'un autre homme à ma place eût osé espérer conclure la paix aux conditions auxquelles nous venons de consentir d'un commun accord."

—"De tous côtés, du président Roosevelt à mes propres amis en Russie, j'ai reçu jusqu'au dernier moment, même ce matin, d'ur-

gentes représentations me demandant à entendre que quelque chose devait être payé au Japon."

—"M. Witte qui paraissait toujours en proie à une violente surexcitation s'interrompit pendant quelques instants puis reprenant le fil de ses pensées: "Les Japonais voulaient prendre nos navires internés et je n'y ai pas consenti."

—"Les Japonais voulaient limiter notre puissance navale dans les eaux de l'Extrême-Orient et je n'y ai pas consenti."

—"Les Japonais voulaient une indemnité de guerre ou le remboursement des frais de guerre et je n'y ai pas consenti."

—"Les Japonais voulaient le chemin de fer Est-Chinois au sud de Kharbine, mais je ne leur ai donné que la partie de ce chemin de fer se trouvant en la possession de leurs troupes, soit jusqu'à Chatafu. Les Japonais voulaient l'île de Sakhaline, j'ai refusé, consentant cependant au dernier moment à leur en céder la partie méridionale et ceci je l'ai fait pour obéir à mon souverain, auquel j'ai dû céder."

—"Non seulement nous ne payons pas un seul copeck mais nous obtenons encore la moitié de Sakhaline qui est maintenant en leur possession. A la séance de ce matin j'ai présenté mes propositions écrites qui étaient l'ultimatum de la Russie. Elles ont été acceptées par les Japonais. J'en ai été le premier étonné. Jusqu'au moment où je me suis trouvé dans la chambre des conférences, je n'ai jamais pressenti ce qui allait arriver. Je ne pouvais me figurer que la conférence se terminerait d'une façon aussi heureuse."

—"C'était une crise psychologique. J'étais résolu à ne pas effacer une seule lettre de l'ultimatum que j'avais soumis. En ce qui me concernait c'était la fin, mais je ne pouvais prévoir qu'elle était les résolutions des Japonais. Nous avons remporté une complète victoire diplomatique."

—"Tous les délégués participèrent à la séance de cet après-midi. Maintenant que nous sommes tombés d'accord sur les grandes lignes les détails devront être discutés par les personnages compétents qui ont accompagné les plénipotentiaires."

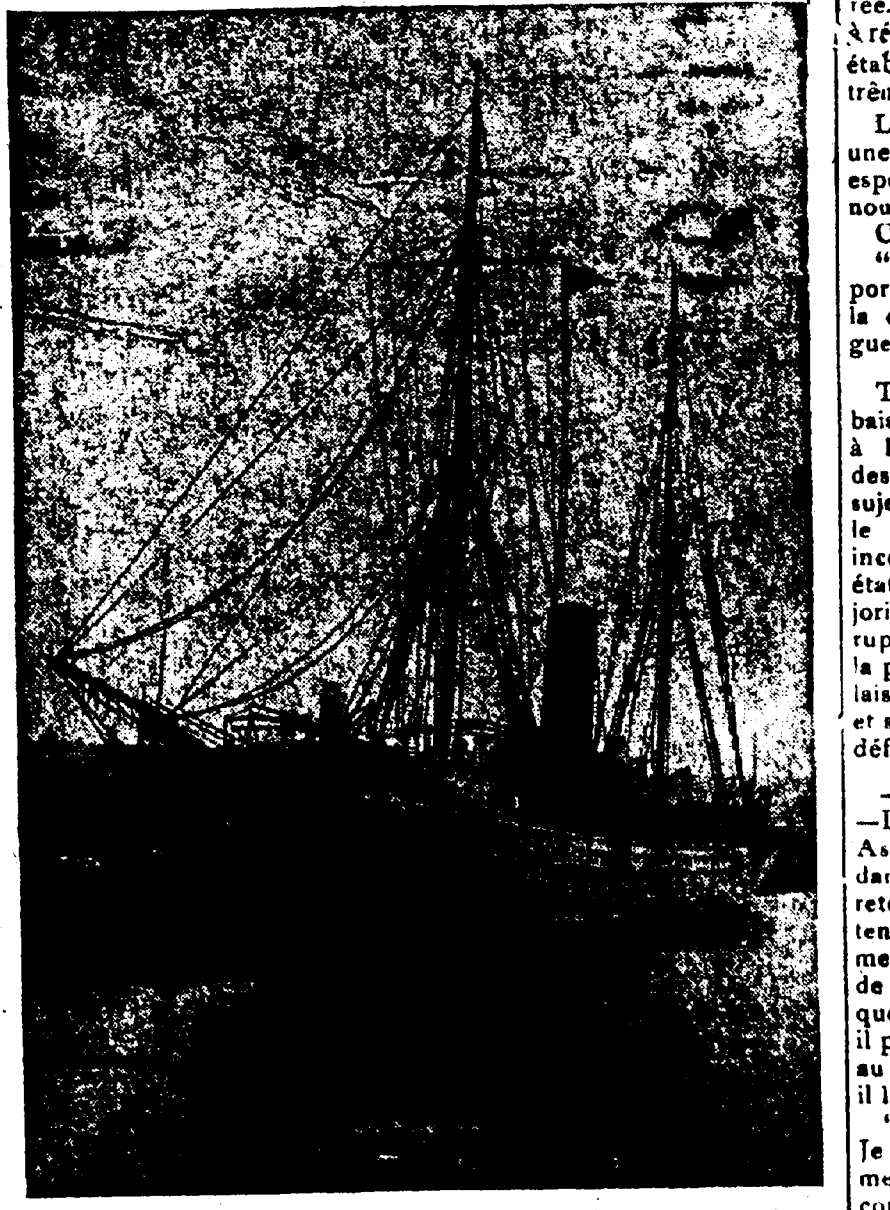
—"Il y a certains de ces détails qui ont une grande importance. Le principal parmi eux sera la question d'armistice que le baron Komura et moi avons déjà proposée à nos empereurs."

—"Il est probable que la relaxation des prisonniers aura lieu immédiatement."

—"M. Witte continuant sa conversation a déclaré au correspondant qu'il désirait lui expliquer la visite que lui a faite hier soir M. Vanderlip, le banquier new yorkais, en vue de prévenir les faux rapports qui pourraient être publiés à ce sujet: "M. Vanderlip est venu me voir, non seulement pour discuter de la situation générale, mais aussi pour causer de questions monétaires et de la possibilité qu'il y avait de voir la Russie lancer un emprunt aux Etats-Unis. Je lui ai déclaré deux choses: "Si la Russie doit continuer la guerre elle a à sa disposition le trésor du fonds de réserve qui se monte à 1,000,000,000 de roubles or. Ce trésor a été accumulé à l'époque où j'étais ministre des finances. Quoique ce fonds soit destiné à couvrir l'émission de papier monétaire, nous pouvons nous en servir et ne serions pas obligés d'emprunter à un taux inacceptable. "Si nous faisons la paix, de toutes parts, d'Amérique, de France, d'Allemagne et d'Angleterre, les offres d'argent pleuvront sur nous. Ainsi donc si la paix est conclue ce ne sera plus qu'une question de savoir si oui ou non l'offre de M. Vanderlip est préférable aux autres."

—"Les membres de la mission japonaise ne sont pas rentrés à l'hôtel pendant l'interruption de la séance. Ils sont restés à l'arsenal où ils ont lunched."

—"Arrivée du Bayan. Tokio, 29 août—L'ex-croiseur russe Bayan est arrivé hier, le 28 août, à la station navale de Midzuru. Le Bayan portera dorénavant le nom Asao dans la marine japonaise."



LE MAYFLOW.

C'est sur le "Mayflower" que les envoyés de paix Russes et Japonais se sont rencontrés pour la première fois. Le yacht était une propriété privée; mais le gouvernement des Etats-Unis en fit l'acquisition au début de la guerre hispano-américaine et le Président Roosevelt s'en sert souvent.